



La Bourse et la Vie

NOUVELLE INEDITE

Un bel après-midi froid et sec de février s'achevait. Des petites taches bleues pâlessaient dans les grisailles du ciel. La rue Sherbrooke s'allongeait sous un aspect sévère et calme, comme consciente de la rigidité caractéristique du grand luxe et du grand monde.

De temps à autre, des traîneaux passant vite jetaient dans l'air le son de leurs grelots, tandis que de rares piétons faisaient craquer, comme du verre pilé, la neige fraîche tombée.



En voyant s'arrêter silencieusement le petit coupé électrique qu'elle attendait à la fenêtre, Maud Irvington eut plusieurs jolis gestes: l'un éclaira discrètement le salon, un autre fit s'allonger avec souplesse la taille de la jeune fille, le dernier accentua sur son front les ondulations de deux bandeaux couleur de jais.

Annoncé par une femme de chambre bien stylée qui s'esquiva aussitôt, Pierre Reversot venait, comme chaque jour, à la même heure, causer d'avenir avec sa fiancée en prenant une tasse de thé.

x x x

L'entretien des deux amoureux prit tout de suite une allure inaccoutumée. Pierre n'avait pas ce jour-là l'air de parfaite insouciance qui lui attirait les sympathies du tout-le-monde égoïste.

—Oh! si mon père vous voyait,—dit Maud en riant,—il ne reconnaîtrait pas son ami Sans-Souci !

—Il aurait bien raison,—répondit le jeune homme nerveusement—Et quelle que soit sa perspicacité d'homme d'affaires, il ne saurait deviner une seule cause de la grande douleur qui m'accable.

—Vous avez un ennui, des peines, un chagrin ?...

Se raidissant imperceptiblement, en gentleman, Pierre déclara :

—Je suis un homme fichu !

x x x

Quelques minutes de silence avaient à peine succédé à cet incroyable aveu, que la grosse voix de S. W. Irvington emplissait la maison d'accents d'une bruyante gaité.

—Quelle journée, mes enfants ! criait le gros homme rougeaud en pénétrant dans le salon. Puis, allant de sa fille à son futur gendre, les serrant dans ses bras, les secouant joyeusement, ne ralentissant son verbiage que pour appuyer sur des chiffres, il expliqua sa fameuse journée :

—Quatre millions de dollars de bénéfice entre midi et trois heures Une fortune énorme gagnée durant le temps d'un banquet ! Et c'est moi, S. W. Irvington, qui ai réalisé ce tour de force, à peu près seul. Ah ! mes enfants, j'ai eu chaud par exemple ! Mes braves employés ont mérité aujourd'hui leur salaire d'une année ! Je les récompenserai largement... Quatre millions, c'est beau ! Mais ce n'est rien à comparer avec la joie que j'ai ressentie en les voyant tomber petit à petit dans mes livres, c'est à dire dans mon coffre-fort. Et puis, voir mes ennemis les plus acharnés établir aussi solidement ma fortune en essayant de me ruiner et de me traîner dans la boue ! Je donnerais la moitié de mon profit pour voir en ce moment la tête de Guildon, celle de Darwin, celle de...